

Paroisse Saint Joseph

06/07/25 – C



Saint Benoît de Nursie

*Je voudrais parler aujourd'hui de saint Benoît, fondateur du monachisme occidental, et aussi Patron de mon pontificat. Je commence par une parole de saint **Grégoire le Grand**, qui écrit à propos de saint Benoît: "L'homme de Dieu qui brilla sur cette terre par de si nombreux miracles, ne brilla pas moins par l'éloquence avec laquelle il sut exposer sa doctrine" (Dial. II, 36). Telles sont les paroles que ce grand Pape écrivit en l'an 592; le saint moine était mort à peine 50 ans auparavant et il était encore vivant dans la mémoire des personnes et en particulier dans le florissant Ordre religieux qu'il avait fondé. **Saint Benoît de Nursie**, par sa vie et par son œuvre, a exercé une influence fondamentale sur le développement de la civilisation et de la culture européenne. La source la plus importante à propos de la vie de ce saint est le deuxième livre des Dialogues de saint Grégoire le Grand. Il ne s'agit pas d'une biographie au sens classique. Selon les idées de son temps, il voulut illustrer à travers l'exemple d'un homme concret - précisément saint Benoît - l'ascension au sommet de la contemplation, qui peut être réalisée par celui qui s'abandonne à Dieu. Il nous donne donc un modèle de la vie humaine comme ascension vers le sommet de la perfection. Saint Grégoire le Grand raconte également dans ce livre des Dialogues de nombreux miracles accomplis par le saint, et ici aussi il ne veut pas raconter simplement quelque chose d'étrange, mais démontrer comment Dieu, en admonestant, en aidant et aussi en punissant, intervient dans les situations concrètes de la vie de l'homme. Il veut démontrer que Dieu n'est pas une hypothèse lointaine placée à l'origine du monde, mais qu'il est présent dans la vie de l'homme, de tout homme.*

*Cette perspective du "biographe" s'explique également à la lumière du contexte général de son époque: entre le V et le VI siècle, le monde était bouleversé par une terrible crise des valeurs et des institutions, causée par la chute de l'Empire romain, par l'invasion des nouveaux peuples et par la décadence des mœurs. En présentant saint Benoît comme un "astre lumineux", Grégoire voulait indiquer dans cette situation terrible, précisément ici dans cette ville de Rome, l'issue de la "nuit obscure de l'histoire" (**Jean-Paul II**, *Insegnamenti*, II/1, 1979, p. 1158). De fait, l'œuvre du saint et, en particulier, sa Règle se révélèrent détentrices d'un authentique ferment spirituel qui transforma le visage de l'Europe au cours des siècles, bien au-delà des frontières de sa patrie et de son temps, suscitant après la chute de l'unité politique créée par l'empire romain une nouvelle unité spirituelle et culturelle, celle de la foi chrétienne partagée par les peuples du continent. C'est précisément ainsi qu'est née la réalité que nous appelons "Europe".*

La naissance de saint Benoît se situe autour de l'an 480. Il provenait, comme le dit saint Grégoire, "ex provincia Nursiae" - de la région de la Nursie. Ses parents, qui étaient aisés, l'envoyèrent suivre des études à Rome pour sa formation. Il ne s'arrêta cependant pas longtemps dans la Ville éternelle. Comme explication, pleinement crédible, Grégoire mentionne le fait que le jeune Benoît était écoeuré par le style de vie d'un grand nombre de ses compagnons d'étude, qui vivaient de manière dissolue, et qu'il ne voulait pas tomber dans les mêmes erreurs. Il voulait ne plaire qu'à Dieu seul; "soli Deo placere desiderans" (II Dial. Prol. 1). Ainsi, avant même la conclusion de ses études, Benoît quitta Rome et se retira dans la solitude des montagnes à l'est de Rome. Après un premier séjour dans le village d'Effide (aujourd'hui Affile), où il s'associa pendant un certain temps à une "communauté religieuse" de moines, il devint ermite dans la proche Subiaco. Il vécut là pendant trois ans complètement seul dans une grotte qui, depuis le Haut Moyen-âge, constitue le "coeur" d'un monastère bénédictin appelé "Sacro Speco". La période à Subiaco, une période de solitude avec Dieu, fut un temps de maturation pour Benoît. Il dut supporter et surmonter en ce lieu les trois tentations fondamentales de chaque être humain: la tentation de l'affirmation

personnelle et du désir de se placer lui-même au centre, la tentation de la sensualité et, enfin, la tentation de la colère et de la vengeance. Benoît était en effet convaincu que ce n'était qu'après avoir vaincu ces tentations qu'il aurait pu adresser aux autres une parole pouvant être utile à leur situation de besoin. Et ainsi, son âme désormais pacifiée était en mesure de contrôler pleinement les pulsions du "moi" pour être un créateur de paix autour de lui. Ce n'est qu'alors qu'il décida de fonder ses premiers monastères dans la vallée de l'Anio, près de Subiaco.

En l'an 529, Benoît quitta Subiaco pour s'installer à Montecassino. Certains ont expliqué ce déplacement comme une fuite face aux intrigues d'un ecclésiastique local envieux. Mais cette tentative d'explication s'est révélée peu convaincante, car la mort soudaine de ce dernier n'incita pas Benoît à revenir (II Dial. 8). En réalité, cette décision s'imposa à lui car il était entré dans une nouvelle phase de sa maturation intérieure et de son expérience monastique. Selon Grégoire le Grand, l'exode de la lointaine vallée de l'**Anio** vers le **Mont Cassio** - une hauteur qui, dominant la vaste plaine environnante, est visible de loin - revêt un caractère symbolique: la vie monastique cachée a sa raison d'être, mais un monastère possède également une finalité publique dans la vie de l'Eglise et de la société, il doit donner de la visibilité à la foi comme force de vie. De fait, lorsque Benoît conclut sa vie terrestre le 21 mars 547, il laissa avec sa Règle et avec la famille bénédictine qu'il avait fondée un patrimoine qui a porté des fruits dans le monde entier jusqu'à aujourd'hui.

Dans tout le deuxième livre des Dialogues, Grégoire nous montre la façon dont la vie de saint Benoît était plongée dans une atmosphère de prière, fondement central de son existence. Sans prière l'expérience de Dieu n'existe pas. Mais la spiritualité de Benoît n'était pas une intériorité en dehors de la réalité. Dans la tourmente et la confusion de son temps, il vivait sous le regard de Dieu et ne perdit ainsi jamais de vue les devoirs de la vie quotidienne et l'homme avec ses besoins concrets. En voyant Dieu, il comprit la réalité de l'homme et sa mission. Dans sa **Règle**, il qualifie la vie monastique d'"école du service du Seigneur" (Prol. 45) et il demande à ses moines de "ne rien placer avant l'Œuvre de

Dieu [c'est-à-dire l'Office divin ou la Liturgie des Heures]" (43, 3). Il souligne cependant que la prière est en premier lieu un acte d'écoute (Prol. 9-11), qui doit ensuite se traduire par l'action concrète. "Le Seigneur attend que nous répondions chaque jour par les faits à ses saints enseignements", affirme-t-il (Prol. 35). Ainsi, la vie du moine devient une symbiose féconde entre action et contemplation "afin que Dieu soit glorifié en tout" (57, 9). En opposition avec une réalisation personnelle facile et égocentrique, aujourd'hui souvent exaltée, l'engagement premier et incontournable du disciple de saint Benoît est la recherche sincère de Dieu (58, 7) sur la voie tracée par le Christ humble et obéissant (5, 13), ne devant rien placer avant l'amour pour celui-ci (4, 21; 72, 11) et c'est précisément ainsi, au service de l'autre, qu'il devient un homme du service et de la paix. Dans l'exercice de l'obéissance mise en acte avec une foi animée par l'amour (5, 2), le moine conquiert l'humilité (5, 1), à laquelle la Règle consacre un chapitre entier (7). De cette manière, l'homme devient toujours plus conforme au Christ et atteint la véritable réalisation personnelle comme créature à l'image et à la ressemblance de Dieu.

A l'obéissance du disciple doit correspondre la sagesse de l'Abbé, qui dans le monastère remplit "les fonctions du Christ" (2, 2; 63, 13). Sa figure, définie en particulier dans le deuxième chapitre de la Règle, avec ses qualités de beauté spirituelle et d'engagement exigeant, peut-être considérée comme un autoportrait de Benoît, car - comme l'écrit Grégoire le Grand - "le saint ne put en aucune manière enseigner différemment de la façon dont il vécut" (Dial. II, 36). L'Abbé doit être à la fois un père tendre et également un maître sévère (2, 24), un véritable éducateur. Inflexible contre les vices, il est cependant appelé à imiter en particulier la tendresse du Bon Pasteur (27, 8), à "aider plutôt qu'à dominer" (64, 8), à "accentuer davantage à travers les faits qu'à travers les paroles tout ce qui est bon et saint" et à "illustrer les commandements divins par son exemple" (2, 12). Pour être en mesure de décider de manière responsable, l'Abbé doit aussi être une personne qui écoute "le conseil de ses frères" (3, 2), car "souvent Dieu révèle au plus jeune la solution la meilleure" (3, 3). Cette disposition rend étonnamment moderne une Règle écrite il y a presque quinze siècles! Un homme de responsabilité publique, même à une petite échelle, doit toujours

être également un homme qui sait écouter et qui sait apprendre de ce qu'il écoute.

Benoît qualifie la Règle de "Règle minimale tracée uniquement pour le début" (73, 8); en réalité, celle-ci offre cependant des indications utiles non seulement aux moines, mais également à tous ceux qui cherchent un guide sur leur chemin vers Dieu. En raison de sa mesure, de son humanité et de son sobre discernement entre ce qui est essentiel et secondaire dans la vie spirituelle, elle a pu conserver sa force illuminatrice jusqu'à aujourd'hui. Paul VI, en proclamant saint Benoît Patron de l'Europe le 24 octobre 1964, voulut reconnaître l'œuvre merveilleuse accomplie par le saint à travers la Règle pour la formation de la civilisation et de la culture européenne. Aujourd'hui, l'Europe - à peine sortie d'un siècle profondément blessé par deux guerres mondiales et après l'effondrement des grandes idéologies qui se sont révélées de tragiques utopies - est à la recherche de sa propre identité. Pour créer une unité nouvelle et durable, les instruments politiques, économiques et juridiques sont assurément importants, mais il faut également susciter un renouveau éthique et spirituel qui puise aux racines chrétiennes du continent, autrement on ne peut pas reconstruire l'Europe. Sans cette sève vitale, l'homme reste exposé au danger de succomber à l'antique tentation de vouloir se racheter tout seul - une utopie qui, de différentes manières, a causé dans l'Europe du XX siècle, comme l'a remarqué le Pape Jean-Paul II, "un recul sans précédent dans l'histoire tourmentée de l'humanité" (Insegnamenti, XIII/1, 1990, p. 58). En recherchant le vrai progrès, nous écoutons encore aujourd'hui la Règle de saint Benoît comme une lumière pour notre chemin. Le grand moine demeure un véritable maître à l'école de qui nous pouvons apprendre l'art de vivre le véritable humanisme.

Benoît XVI

***R. Rendons gloire à notre Dieu !
Lui qui fit des merveilles,
Il est présent au milieu de nous
Maintenant et à jamais !***

1. *Louons notre Seigneur,
Car grande est sa puissance,
Lui qui nous a créés,
Nous a donné la vie !*

2. *Invoquons notre Dieu,
Demandons-lui sa grâce,
Il est notre Sauveur,
Notre libérateur !*

3. *Oui le Seigneur nous aime,
Il s'est livré pour nous.
Unis en son amour,
Nous exultons de joie !*

***Kyrie eleison, kyrie eleison, Kyrie eleison...
Christe eleison, Christe eleison, Christe eleison...
Kyrie eleison, kyrie eleison, Kyrie eleison...***

***Gloire à Dieu au plus haut des cieux !
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime !
Nous te louons nous te bénissons, nous t'adorons !
nous te glorifions, nous te rendons grâce pour ton
immense gloire !
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant !
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ !
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père !
Toi qui enlèves les péchés du monde, prends pitié de nous !
Toi qui enlèves les péchés du monde, reçois notre prière !
Toi qui es assis à la droite du Père, prends pitié de nous !
Car toi seul es saint !
Toi seul es Seigneur !
Toi seul es le Très-Haut : Jésus Christ, avec le Saint-Esprit !
Dans la gloire de Dieu le Père amen !***

**Ps 65 - R/ Terre entière, acclame Dieu,
chante le Seigneur !**

*Acclamez Dieu, toute la terre ;
fêtez la gloire de son nom,
glorifiez-le en célébrant sa louange.
Dites à Dieu : « Que tes actions sont redoutables ! »*

*Toute la terre se prosterne devant toi,
elle chante pour toi, elle chante pour ton nom.
Venez et voyez les hauts faits de Dieu,
ses exploits redoutables pour les fils des hommes. **R/***

*Il changea la mer en terre ferme :
ils passèrent le fleuve à pied sec.
De là, cette joie qu'il nous donne.
Il règne à jamais par sa puissance.*

*Venez, écoutez, vous tous qui craignez Dieu :
je vous dirai ce qu'il a fait pour mon âme ;
Béni soit Dieu qui n'a pas écarté ma prière,
ni détourné de moi son amour ! **R/***

Alléluia, alléluia, alléluia ! (bis) Lc 10, 1-9

<p><i>PU : Jésus, ma joie, mon espérance et ma vie, ma joie, mon espérance et ma vie !</i></p>

***Sanctus, Sanctus, Sanctus ! Deus Sabaoth ! (bis)
Pleni sunt caeli et terra gloria tua.
Hosanna in excelsis Deo !
Hosanna in excelsis !
Benedictus qui venit in nomine Domini !
Hosanna in excelsis Deo !
Hosanna in excelsis !***

Anamnèse : Proclamons le mystère de la foi ! (Irlandais)

**Gloire à Toi qui étais mort, gloire à Toi Jésus,
gloire à Toi qui es vivant, gloire à Toi,
gloire à Toi, ressuscité,
viens revivre en nous
aujourd'hui et jusqu'au jour dernier !**

**Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
Miserere nobis.**

**Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
Miserere nobis.**

**Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
Dona nobis pacem !**

**R/ Vous recevez entre vos mains le corps du Christ,
Recevez-en vous le Dieu qui vous sauve !**

1 - Le pain que nous mangeons n'est plus du pain,
le vin que nous buvons, n'est plus du vin.
C'est vraiment la chair et le sang du Christ ressuscité
qui nous aime jusqu'à vouloir se faire nourriture.

2 - Le Dieu que nous recevons n'est pas lointain,
le Dieu que nous recevons n'est pas impitoyable.
C'est un Dieu d'amour, de tendresse et de pitié
qui est proche jusqu'à vouloir demeurer en nous !

3 - Je suis le pain de vie,
vos pères ont mangé la manne et sont morts.
Ce pain, est le pain qui descend du ciel
pour qu'on mange et ne meure pas !

4 - Je suis le pain vivant descendu du ciel
qui mangera de ce pain vivra à jamais.
Et même le pain que je donnerai c'est ma chair
pour la vie du monde !

5 - Celui qui mange ma chair et boit mon sang
demeure en moi et moi en lui.
De même que je vis par le Père qui m'a envoyé,
de même celui qui me mange, vivra de moi !

1. *Tu es bénie, ô Marie,
Le Père t'a choisie.
Tu conçus l'Emmanuel
Pour nous ouvrir le ciel.
Viens enfanter en nos cœurs
Le Fils de Dieu sauveur.
Nous t'accueillons !*

**R. Ave Maria,
Ave Maria ! (bis)**

2. *Tu es bénie, ô Marie,
Le Père t'a choisie.
Sa grâce en toi est donnée
Pour tous ses bien-aimés.
Avec toi, l'Église croit
Que son royaume est là.
Nous t'accueillons !*

Accueil paroissial mercredi 9h-11h30, 111 rue N. Blanc, Faverges
0450445209

Samedi 5 juillet, 18h Giez : Lucie, Louis Demaison, Marc Legrand, Alain et Paulette Rechon-Reguet ; Bernadette Avettand-Fenoël, Jeannette Falcy et parents défunts ; Françoise Dufour et les familles Dufour-Raucaz et Lallau-Fontanet ; François Chatelain-Cadet ; pour les défunts des familles Brand-Favre Perillat Colomb et pour une malade ; Josette, Raymond et Gilles Dufournet, Marc Cavagnod ; défunts des familles Macari, Cailles, Pouly.

Dimanche 6 juillet 10h Doussard : Joseph Maniglier ; Marcel Bonnafox ; Raymond Violi ; Eugène Sicardi ; Denise Savioz ; André et Henri Terrier ; Yolande L'Hermette ; Roland Dubassat et défunts de sa famille ; Maurice Lamouille et défunts de la famille ; Nelly Vignier, Julien Lionnais ; Roger et Suzanne Chenelat ; Jean-Marie Duret ; Jean, Marie et Alexandre ; Chantal Boullay.

Mercredi 10 juillet : 9h Faverges : Marie-Josèphe Vialle

Jeudi 10 juillet 10h, messe à la chapelle **St Claude** de St Ferréol

Vendredi 11 juillet : 10h, Faverges + adoration : Jean Souchard

Dimanche 6 juillet, messe à Doussard à 10h

Samedi 12 juillet, 18h, messe à Seythenex

Samedi 19 juillet, 18h, messe à Montmin

Dimanche 6 juillet – Tour de Nanbellet - 9h30/16h30

Marche sur le thème : « *La Lumière dans la Bible* »

L'équipe diocésaine "*La Bible se raconte*" vous propose une marche ponctuée de récits bibliques sur le thème de la Lumière.

RV sur le parking de l'antenne-relais, au col de l'Épine

Contact 06 68 07 41 2

Lundi 7 juillet :



« **BARBECUE de l'été à Lathuile, à l'ancien presbytère** »

- messe d'action de grâce à 18h à l'église

- puis **apéritif et BBQ** offerts par la paroisse ;

- **merci d'apporter** en

complément **1 salade et 1 dessert pour 6** dans un emballage hermétique (pour repartir avec ce qui reste !) + **boisson**

- **merci d'apporter aussi** vos assiettes, couverts et verres...

... Dans la joie de se retrouver !

.....

Pèlerinage national de Lourdes Rosaire

pour notre région Dauphiné Savoie, en autocar pour le transport :

Départ : le mardi matin 30/09

Retour : le dimanche soir 05/10

Pour tous renseignements, s'adresser à :

M. Marin Lamellet 06.84.50.07.86 H. Panisset 04.50.44.62.44



« Selon le droit de nature, chacun doit naître franc »

Le **3 juillet 1315**, le roi de France **Louis X le Hutin** publie un édit qui affirme que « selon le droit de nature, chacun doit naître franc ». (Louis fut surnommé « le Hutin », non parce qu'il fut querelleur ou batailleur, mais parce que son avènement fut marqué par un temps de tumulte (hutin), dû notamment à l'hostilité de la noblesse aux réformes fiscales et de centralisation lancées par Enguerrand de Marigny, Grand chambellan de France).

L'édit royal de 1315 se rapporte clairement au servage. C'est une forme de servitude très différente de l'esclavage : le serf ne peut être vendu ni arraché à la terre de ses aïeux. « On ne peut pas enlever sa terre au serf, alors qu'aujourd'hui encore les paysans sont expulsés des latifundia au **Guatemala**, ce qui les conduit à l'errance et à la misère », relève l'historienne **Régine Pernoud**. Le servage a déjà quasiment disparu du royaume de France à la fin du XIII^e siècle, les serfs n'hésitant pas à racheter leur liberté quand la possibilité leur en est donnée.

Dans sa lettre susnommée, adressée à deux collaborateurs, Louis X les presse de suivre le mouvement en octroyant sans plus tarder à leurs « hommes de corps » (serfs) la franchise, autrement dit la **liberté**, à « bonnes et convenables conditions ». Chacun appréciera ci-après la tournure fine et généreuse du texte...

Édit de Louis X d'après le Dictionnaire de l'Académie royale de Belgique :

« Louis, par la grâce de Dieu, roi de France et de Navarre, à nos amés et féaux Maître Saince de Chaumont & Maître Nicolle de Bray, salut et dilection.

Comme, selon le droit de nature, chacun doit naître franc. (...) Nous, considérant que notre royaume est dit et nommé le royaume des Francs, et voulant que la chose, en vérité, soit accordante au nom (...) par délibération de notre grand conseil, avons ordonné et ordonnons, que généralement par tout notre royaume (...) franchise soit donnée à bonnes et convenables conditions (...) et pour ce que les autres seigneurs qui ont hommes de corps, prennent exemples à nous de eux ramener à franchise (...)

Donné à Paris le tiers jour de juillet l'an de grâce 1315 »



Bien plus tard, sous la Révolution, l'abbé **Henri Grégoire** se rappelle de la lettre de Louis X le Hutin contre le servage. Lui-même est un homme des **Lumières** et un fervent opposant à l'esclavage. Il considère que si le royaume ne peut admettre le servage, il ne peut non plus admettre

l'esclavage.

Ce point de vue, il est vrai, est partagé par tous ses concitoyens. On n'en connaît aucun qui ait justifié d'une quelconque façon l'esclavage.

« **Les origines du Christianisme** »

Michel Rouche, éd. Hachette

Ce livre traite de la naissance d'une religion radicalement nouvelle qui va finir par bouleverser l'Empire romain, lors de son apogée au II^e siècle et de sa crise au III^e siècle, et le transformer de fond en comble aux IV^e et V^e siècles. Cette secte minoritaire, grâce à la révolution mentale qu'elle provoque, devient une Église majoritaire qui tente de créer une Chrétienté englobant toute la civilisation.

Cette expansion pacifique en quatre siècles est un phénomène d'autant plus unique dans l'histoire des religions qu'elle modifie et transforme les croyances romaines.

Le christianisme parvient à un premier apogée lorsqu'il devient religion d'État en 392. Mais cette date a une importance politique bien moindre que celle de 451 qui voit, avec le concile de Chalcédoine, s'achever l'essentiel de la formulation du dogme de la Sainte Trinité. L'Église est alors structurée sur le plan institutionnel ; au niveau théologique, elle vient de mettre au point des définitions dogmatiques auxquelles les siècles suivants n'ajouteront que peu d'éléments avant le XIX^e siècle.

